

W. Pieringer und A.-R. Laireiter

Selbsterfahrung in der Ausbildung in Psychotherapie

Zusammenfassung Die vorliegende Arbeit führt in die Arbeiten dieses Themenheftes ein. Sie geht von der Feststellung aus, daß die Selbsterfahrung in der Psychotherapie einen zentralen Ausbildungsbaustein darstellt und weist nach, daß alle wichtigen Quellenberufe der Psychotherapie in ihrer historischen Entwicklung bereits Ideen der Selbsterfahrung besaßen. Daran anschließend wird ein kurzer problemgeschichtlicher Einblick in die Entwicklung des Konzepts im Rahmen der Psychotherapie gegeben und einige zentrale Argumente für die Bedeutung derselben für die Ausbildung diskutiert. Abschließend werden die beiden momentan wichtigsten Aufgaben für eine wissenschaftliche Beschäftigung mit dem Thema erörtert: Systematisierung und Evaluation. Die Beiträge dieses Heftes entstammen einer wissenschaftlichen Tagung, die der ersten Aufgabe gewidmet war; ihre Publikation soll die wissenschaftliche Vertiefung des Themas voranbringen.

Schlüsselwörter: Psychotherapie, Selbsterfahrung, Eigothérapie, Lehranalyse, Ausbildung.

Personal therapy and self-experience in the training of psychotherapists

Abstract The present paper is an introduction to a series of articles concerned with personal therapy and self-experience in different schools of psychotherapy (psychoanalysis, logotherapy and existential analysis, client-centered psychotherapy, cognitive-behavioral psychotherapy and systemic psychotherapy). It starts with an overview of the most important historical roots of the idea of self-experience in professional education of philosophy, theology and medicine and discusses the development of this educational element in psychotherapy. The second part deals with the most important arguments for an integration of self-experience into training (development of important psychotherapeutic skills and interpersonal competencies; empathic way of learning psychotherapy etc.) and discusses the two main reasons why science and scientific research should be interested in the field: theoretical and conceptual systematization and outcome evaluation. The articles are extended versions of papers presented at a conference held in Graz, Austria. Their publication should promote scientific interest and discussions in this field.

Keywords: Psychotherapy, personal therapy, self-experience, training-analysis, education of psychotherapists.

L'expérience sur soi dans le contexte de la formation en psychothérapie

Résumé Actuellement la psychothérapie est la seule profession exigeant de ceux qui souhaitent s'y former qu'ils pratiquent l'expérience sur soi dans la méthode qu'ils apprennent à utiliser. La raison en est historique et ses origines peuvent être mises en évidence sur la base de l'histoire de la philosophie, de la théologie et de la médecine. Quant à l'histoire de la psychothérapie, elle montre qu'au début de son développement toutes les écoles et orientations connurent l'expérience sur soi, mais que cette dernière était considérée comme relativement peu importante. En cours d'évolution et à mesure que l'on acquérait plus d'expérience, cet élé-

ment gagna de plus en plus en importance, ce qui fit que finalement il fut institutionnalisé dans le cadre de la plupart des cursus de formation, dans les réglementations légales et dans les exigences globales posées à la formation. On peut dire que l'idée de l'expérience sur soi a constitué une manière traditionnelle de transmettre un savoir dans différents domaines scientifiques, pour être ensuite sacrifiée – à dater du siècle des Lumières – sur l'autel du rationalisme et des sciences naturelles. Seule la psychothérapie a maintenu cette tradition dans le contexte de son approche phénoménologique et herméneutique.

L'expérience sur soi est nécessaire et importante en psychothérapie, non parce qu'il s'agirait de cultiver une tradition historique mais du fait de l'objet particulier de cette discipline et des méthodes qu'elle a élaborées pour gérer les troubles et la souffrance. Dans ce contexte, l'acquisition par les thérapeutes de compétences spécifiques au niveau personnel et interpersonnel joue un rôle important; elle peut être soutenue par l'expérience sur soi et l'auto-thérapie. De plus, elle permet de développer (plus avant) toute une série de capacités et qualités thérapeutiques importantes (capacité à l'empathie, réflexion personnelle, contrôle de la personnalité, stabilité personnelle, etc.).

Par rapport à une approche et à une recherche scientifiques, il est important de s'occuper de ce thème et d'en faire un objet de débat et de travail, ceci pour différentes raisons: d'abord, sur la base de ses procédures rationnelles une approche scientifique peut beaucoup contribuer à systématiser, à clarifier et à mieux définir les concepts utilisés par les différentes manières d'aborder l'expérience sur soi. Il serait en

autre important que la recherche assume la tâche consistant à étudier les effets de cet élément, mais aussi sa valeur relative par rapport à d'autres aspects de la formation (apprentissage d'une méthode, enseignement théorique, supervision, stages pratiques etc.).

Les articles réunis dans le présent numéro sont des contributions présentées dans le cadre d'une rencontre scientifique qui a eu lieu le printemps dernier à Graz et dont le thème était l'étude comparative de différentes conceptions de l'expérience sur soi. Seul un travail (celui de Peter Kutter) a été rédigé hors de ce contexte; il a été inclus parce qu'il traite du même sujet. Les articles mettent clairement en évidence le fait que les différentes écoles de psychothérapie (psychanalyse, logothérapie et analyse existentielle, psychothérapie centrée sur le client, thérapie du comportement, thérapie systémique) fondent chacune à leur manière l'utilité de l'expérience sur soi; de même, elles évaluent différemment sa valeur dans le cadre de la formation spécialisée.

Die Psychotherapie ist zur Zeit die einzige Profession, die die Selbsterfahrung des angehenden Therapeuten in der Methode, in der er ausgebildet wird, als einen so wichtigen Bestandteil ansieht, daß sie sowohl in gesetzlichen Vorschriften (z.B. dem österreichischen Psychotherapiegesetz von 1990 oder anderen staatlichen Ausbildungsregelungen in Italien oder den skandinavischen Staaten) wie auch in diversen staatlichen Regelungen (z.B. in den Psychotherapierichtlinien der deutschen Kassenärztlichen Bundesvereinigung), fachwissenschaftlichen Empfehlungen (vgl. z.B. das Fachgutachten zu Fragen eines Psychotherapeutengesetzes von Meyer et al., 1991) oder fachgesellschaftlichen Vereinbarungen als verpflichtend vorgeschrieben wird. Dies hat gute Gründe, ist doch die Psychotherapie auf Grund ihrer historischen Herkunft und durch ihre spezifische Problemstellung auf eine bestimmte Art des Behandlungsvorgehens ausgerichtet.

Selbsterfahrung als Methode der Ausbildung ist jedoch keine Erfindung der Psychotherapie. Im Gegenteil, Elemente dieses Ausbildungsbausteins finden sich bereits in den klassischen Quellenberufen der gegenwärtigen Psychotherapie, quasi als grundlegende Ideen der aktuellen Selbsterfahrungsdiskussion. In der Geschichte der Philosophie (Psychologie), der Theologie und der Medizin war eine spezifische selbsterfahrungsbezogene Persönlichkeitsbildung immer Teil der beruflichen Ausbildung. Im Einzelnen lassen sich folgende Leitlinien aus diesen Quellenberufen skizzieren:

Zur Idee der Selbsterfahrung in der Philosophie

Die Selbsterfahrung der Philosophen war von den Konzepten ihrer praktischen Philosophie bestimmt; unzählige Facetten menschlicher Erkenntniswege, in den verschiedenen Traditionen philosophischer Schulen geben Zeugnis davon. Die klassischen Schulen der Pythagoreer, Eleaten, Sophisten, die sokratische, platonische und aristotelische Schulen, die Stoiker, Skeptiker und

Eklektiker gaben jeweils eigene Wege zur Selbsterkenntnis vor. Unterschiedliche Schwerpunkte in der Tugendlehre und in der Auseinandersetzung mit dem Tod definierten ihre Konzepte. Das reiche Reservoir dieser Geschichte ist für die gegenwärtige Psychotherapie längst nicht genützt, obgleich zunehmend besonders betonte Rückbesinnung erfolgt; vor allem amerikanische Psychotherapeuten zeichnen sich zur Zeit damit aus. Von den philosophischen Schulen der jüngeren Vergangenheit und der Gegenwart bestand stets lebendige Kommunikation und Inspiration zur Psychotherapie, aber immer auch Mißtrauen und kritische Abgrenzung (Dilthey, Husserl, Jaspers, Heidegger u.v.a.). Zwei Fragen bekommen heute in der Psychotherapie zentrale Bedeutung: Sind philosophische Erkenntnis und Selbsterkenntnis den psychotherapeutischen Selbsterfahrungskonzepten als äquivalent anzusehen? Sind die klassischen philosophischen Begriffe „ $\psi\chi\eta\nu\text{-}\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\upsilon\epsilon\iota\nu$ “ („der Seele dienen“) und „ $\gamma\nu\omega\theta\iota\text{-}\sigma\epsilon\alpha\upsilon\theta\omicron\nu$ “ („Erkenne dich selbst“) auch den Ansichten der gegenwärtigen Psychotherapie gemäß?

Zur Idee der Selbsterfahrung in der Theologie

Die religiöse Selbsterfahrung der Priester und Priesterrinnen, jener zweiten historischen Wurzel der gegenwärtigen Psychotherapie, ist in Europa und in den europäischen Kulturen anderer Kontinente von der jüdisch-christlich-islamischen Idee eines personalen Gottes der Liebe geprägt. Spezifische, sich im Kern nur unwesentlich unterscheidende Tugendlehren und Vorstellungen der Transzendierung menschlicher Leidenschaften und des Todes, sind Leitlinien für die Gewissensbildung, die Gewissenserforschung und die Selbsterkenntnis. Für die katholisch-christliche Tradition der Selbsterfahrung und persönlichen Gewissenserforschung faßt Inhoffen (1996) folgende Übersicht zusammen:

Die vorkonziliar überlieferte Gewissenserforschung und -bildung war überwiegend nachtridentinisch an einem Kon-

trolschema ausgerichtet, das das Bußdekret des Konzils von Trient in Einzelvorschriften umgesetzt hat, nach dem in der privaten Ohrenbeichte alle (schweren) Sünden nach Art, Zahl und (erschwerenden) Umständen zu bekennen sind (materiale Vollständigkeit). Bußerziehung beschränkte sich darauf, zur gewissenhaften Ablegung der Einzelbeichte anhand des Beichtspiegels im Gebet- bzw. Gesangbuch anzuleiten. Gewissensforschung bestand darin, anhand des vorgegebenen Schemas (Rasters) zu überprüfen, in welcher Hinsicht und bei welchen Gelegenheiten man sich seit der letzten Beichte verfehlt hat. Gewissensbildung bzw. -pädagogik verfolgte das Ziel, für mögliche Verfehlungen zu sensibilisieren und das Schema zu verfeinern. Die Bußerziehung der Kleriker und Ordensleute hat sich von der der Laien dadurch unterschieden, daß die Beichte häufiger, die Selbstüberprüfung regelmäßiger und der Maßstab asketischer war, also nicht nur die Zehn Gebote umfaßte, sondern darüberhinaus Vollkommenheitsregeln besaß, also auf eine Perfektionierung ausging. Die teilweise negativen Folgen hat A. Görres als „Pathologie des Katholizismus“ beschrieben. Heute profitiert Eugen Drewermann von einer Anprangerung eines solchen einseitigen Asketismus. Eine genuine religiöse Selbsterfahrung findet sich in den Confessiones des Augustinus und in einer sich von ihm herleitenden Spiritualität, etwa bei Bonaventura (Itinerarium mentis in Deum) und in der hoch- und spätmittelalterlichen Mystik (Eckhart, Tauler, Seuse) bis hin zu Pascal, der von manchen als pathogen angesehen wird, oder bis zu Newman (Apologia pro vita sua).

Heute gibt es Bestrebungen zu einer Integration fernöstlicher Meditationsweisen (Enomiya-Lasalle, v. Dürckheim). Auch Luther gehört durch die Augustiner-Eremiten in die von Augustinus her stammende Tradition religiöser Selbsterfahrung mit einer Deutung durch Erikson (Young man Luther).

Heute sind eine Reihe von Ordensleuten in diesem Sinne christlicher Selbsterfahrung aktiv (R. Lay, R. Bleistein, J. Sudbrack, W. Jäger). Sie gehören nicht selten dem Jesuitenorden an. Dessen Gründer Ignatius v. Loyola hat mit seinem Exerzitenbuch und den Regeln der Unterscheidung der Geister eine klassische Anleitung zur Selbsterfahrung gegeben.

Eine protestantische Variante der strengen Selbstprüfung und -überwachung ist der aus dem Calvinismus sich herleitende Präzisionsismus, der M. Weber zu seinen Reflexionen über Protestantische Ethik und den Geist des Kapitalismus inspiriert hat.

Diese christlich-katholische Form der Ohrenbeichte, vor allem im barocken Beichtstuhl, sehen manche, als vielleicht unbewußtes, doch unverkennbares Vorbild der analytischen Kur. Daß Experten der Psychoanalyse ebenfalls die fast tägliche Selbstbesinnung empfehlen, klingt dann nicht überraschend.

Zur Idee der Selbsterfahrung in der Medizin

Im Verständnis der Medizin ist zwar Selbsterfahrung seit der Schule von Asklepios auf Kos, mit dem „Eid des Hippokrates“, an die philosophischen Bedingungen der ärztlichen Ethik und an Erfahrungen der ärztlichen Praxis gebunden, an einer konkreten und methodisch differenzierten Pflege mangelt es aber zur Zeit deutlich. Während E. Feuchtersleben in der Mitte des vorigen Jahrhunderts in seinem „Lehrbuch der Seelenkunde“ (1845) noch dezidiert die philosophische Bildung als Voraussetzung der Seelenkunde anführt, wurde wenige Jahrzehnte später, eben um die Jahrhundertwende, europaweit das Philosophikum durch das Physikikum im Medizinstudium ersetzt. Berufsbezogene Persönlichkeitsbildung und philosophische Schulung wurde zu-

nehmend von einer naturwissenschaftlichen Ausbildung verdrängt und in den privaten Bereich, bzw. in die post-promotionelle Weiterbildung verschoben.

Aus der ärztlichen Seelenkunde mit der kritischen Differenzierung verschiedener psychologischer Heilmittel (Feuchtersleben, 1845/1976) wurde zu sehr eine naturwissenschaftlich orientierte Medizin. Die klassischen Prinzipien der ärztlichen „*misericordia*“, der „*ars moriendi*“ und der ärztlichen Selbstversuche sind wohl wegweisend, aber letztlich Randphänomene ärztlicher Selbsterfahrung (Schipperges, 1988). Auch die in der Theoriendiskussion der Medizin entstandenen Konzepte der modernen Hypnose, der Tiefenpsychologie, des Autogenen Trainings und der Gruppentherapie konnten nicht wirklich die Sozialisation und Individuation der „Äskulapschüler“ neu prägen. Der Arzt als Zeuge von Geburt, schwerem Leid und Tod erfährt berufsbedingt komprimiert die Leidenschaften des Lebens, persönliche Verantwortlichkeit für die Tiefen des Lebens ist damit leider noch nicht gegeben.

Selbsterfahrung in der Psychotherapie

Mit der Abspaltung der Psychologie von der Philosophie um die Jahrhundertwende und der Herausbildung einer eigenständigen Disziplin, der Psychotherapie, wurden die bislang tradierten Konzepte der Selbsterfahrung zum Teil aufgegeben, zum Teil reformiert und nach den jeweiligen Psychotherapiemethoden spezifisch abgewandelt.

Problemgeschichtlich geht die Forderung nach Selbsterfahrung und/oder Eigentherapie für die angehenden Psychotherapeuten auf einige führende Vertreter der Psychoanalyse, insbesondere Nunberg, Ferenczi und natürlich Freud selbst zurück (vgl. für die historische Entwicklung der Lehranalyse: A. Freud, 1970; Greenson, 1967/1986; Knickenberg, 1994; Ringle, 1994). In ihrer ursprünglichsten Form war die Lehranalyse eine kurze, selbsterfahrungsorientierte Einführung in die Methodik und Theorie der (frühen) Psychoanalyse, verbunden mit einer supervisorischen Anleitung, meist durch Freud selbst. Die Lehranalyse in dieser Form war eine ausbildungsintegrierte Form methodenbezogener Selbsterfahrung und Demonstration an der eigenen Person, fast wie ein medizinischer Selbstversuch (s.o.). Eine radikale Wende in der Entwicklung der Lehranalyse wurde durch Ferenczi (1928, 1931/1982) eingeleitet. Er kritisierte insbesondere, daß die Lehranalyse nicht ernsthaft genug betrieben werde und daß viele der Patienten nach Beendigung ihrer Analyse besser analysiert seien als ihre Analytiker selbst. Als Standard sollte hinkünftig jeder angehende Analytiker wenigstens eine „normale Heilanalyse“ absolviert haben; einige Jahre später (1931) verlangte er eine noch vollständigere und tiefere Analyse von den angehenden Analytikern als von einem Patienten. In der Praxis der Therapie, so Ferenczi, müsse die Analyse nicht in jedem Fall bis in jene Tiefen vordringen, die man als vollständige Beendigung der Analyse bezeichne. Allerdings sei es für einen Psychoanalytiker, von dem das Schicksal vieler anderer Menschen abhängt, sehr wohl in jedem Fall notwendig, auch die verstecktesten Schwächen

und die strukturellen Besonderheiten seiner Persönlichkeit bis in die tiefsten Tiefen zu kennen und zu kontrollieren, weshalb von Ausbildungskandidaten in jedem Falle eine vollständig beendigte Analyse als Voraussetzung für ihre Anerkennung als Analytiker zu verlangen sei. Wie wir wissen, gelang es Ferenczi auch, seine Vorstellungen durchzusetzen und der Psychoanalyse eine neue Sichtweise von Funktion und Inhalt der Lehranalyse aufzuprägen. Die Aufgabe der Lehranalyse war und ist ab diesem Zeitpunkt nicht mehr die Demonstration, didaktische Vermittlung und Supervision der Psychoanalyse, sondern die therapeutische Behandlung und darüber hinausgehend die Analyse und Aufdeckung der Charakterstruktur des Analytikers und seiner infantilen Traumata.

In den meisten anderen psychotherapeutischen Richtungen außerhalb tiefenpsychologischer Modelle spielte Selbsterfahrung zu Beginn ihrer Entwicklung in der Ausbildung eine nur geringe Rolle, vor allem was ihren Umfang betraf. Allerdings ist hervorzuheben, daß in den meisten, vor allem humanistisch orientierten Traditionen, Selbsterfahrung immer ein Element der Ausbildung war. In der Regel waren diese ursprünglich mit ähnlichen Zielen assoziiert, wie sie auch zu Beginn der Psychoanalyse vorherrschten (vgl. oben). Erst mit zunehmender Entwicklung und Erfahrung wurden die Forderungen an diesen Ausbildungsbaustein stärker angehoben und zu jeweils richtungsspezifischen Konzepten umgearbeitet (vgl. für entsprechende Beispiele Frühmann und Petzold, 1994). Von geringerer Bedeutung war Selbsterfahrung für die eher naturwissenschaftlich orientierten psychotherapeutischen Ansätze, wie die Verhaltenstherapie oder die Systemische Therapie (vgl. Ahlers und Laireiter, in diesem Heft). Hier begannen die entsprechenden Entwicklungen in einem intensiveren Umfang erst in den 80er Jahren, wobei, wie eingangs erwähnt, gesetzliche und andere Rahmenregelungen einen wichtigen Anteil daran hatten (vgl. dazu auch Fiedler, 1996; Laireiter, 1996, für die Verhaltenstherapie; Ahlers, in diesem Heft, für die Systemische Therapie).

Insgesamt geben die Arbeiten dieses Themenheftes einen guten Einblick in die methoden- und richtungsspezifischen Entwicklungen und Ausgestaltungen dieses Ausbildungselements in der Psychotherapie und zeigen, in welcher Form die methodenspezifische Reform und Abwandlung der historisch bereits seit langem existierenden Tradition der selbsterfahrungsbezogenen Ausbildung in verschiedenen (Quellen-)Berufen der Psychotherapie erfolgte.

Zur Notwendigkeit und Bedeutung von Selbsterfahrung in der Psychotherapie

Es ist beinahe müßig, auf die spezifische Bedeutung der Selbsterfahrung in der Ausbildung in Psychotherapie in einem eigenen Abschnitt hinzuweisen. Dennoch sollen einige wesentliche Aspekte hervorgehoben werden:

Das Behandlungsvorgehen innerhalb der verschiedenen Richtungen der Psychotherapie ist an theoretischen und praxeologischen Konzepten orientiert und erfolgt durch spezifische und von Richtung zu Richtung unter-

schiedliche Strategien. Allerdings zeigen Psychotherapiestudien, sogenannte Prozeß-Outcome-Studien (vgl. Orlinsky et al., 1994, für einen Überblick), daß die Qualität der psychotherapeutischen Beziehung einen der zentralsten, wenn nicht den zentralsten Wirkfaktor der Psychotherapie (über alle Richtungen hinweg) darstellt (vgl. dazu auch Bordin, 1994; Luborsky, 1994; Strupp, 1993). Gerade diese starke Abhängigkeit des therapeutischen Erfolges von der Qualität der Therapeut-Klient-Beziehung ist es, welche die Selbsterfahrung für die Ausbildung in Psychotherapie so wichtig macht. Denn, wie viele Studien gezeigt haben, hängt die persönliche Effektivität eines Psychotherapeuten stark davon ab, welche interpersonellen Fähigkeiten und Kompetenzen er besitzt (Grawe et al., 1994; Orlinsky et al., 1994). Die meisten Ausbilder, Forscher und Praktiker der Psychotherapie sind sich darineinig, daß die persönliche Selbsterfahrung des Psychotherapeuten einen wesentlichen Einfluß auf die Ausbildung dieser Qualitäten besitzt (vgl. Frühmann und Petzold, 1994; Grawe et al., 1994).

Darüber hinaus gibt es noch eine Reihe weiterer Argumente, die für eine Institutionalisierung dieses Ausbildungselements und die Rationalität der Forderung nach deren Verpflichtung sprechen. Es sind dies die nötige Entwicklung kritischer Selbsterkenntnis, die Förderung persönlicher Reifung, die Entfaltung echter Empathiefähigkeit und Verantwortlichkeit, sowie der Erwerb praktischer Handlungskompetenz (vgl. ausführlicher Laireiter, 1996; Laireiter und Elke, 1994).

Offene Fragen und Aufgaben für die Wissenschaft

Obwohl damit die Forderung nach Selbsterfahrung in der Ausbildung von Psychotherapie hinlänglich begründet scheint, sind damit viele andere Probleme und Fragestellungen noch keineswegs geklärt. Einige dieser, die vor allem systematische Analyse und Forschung nach sich ziehen sollten, seien kurz angesprochen.

Obwohl Selbsterfahrung und Eigentherapie bereits seit Anbeginn der meisten Richtungen fester Bestandteil in der Ausbildung waren (Frühmann und Petzold, 1994), besteht eine sehr starke Heterogenität unter den verschiedenen psychotherapeutischen Richtungen, was die Ziele und Aufgaben und die Kriterien für die Durchführung der Selbsterfahrung betrifft. Für die Psychoanalyse hat A. Freud (1970) folgende Kurzfassung formuliert: „Die Funktion der Lehranalyse ist also eine dreifache: Erlebnis des Unbewußten, Demonstration der Technik und Schärfung des Blickes für das Unbewußte durch die Arbeit an der eigenen Verdrängung.“ In Psychotherapiekonzepten, deren Theorie nicht zentral in der prägenden Kraft des Unbewußten begründet ist, kann die Lehranalyse aber dann auch nicht Leitlinie sein. So entwickelte jede Schule, abhängig von ihrem leitenden Menschenbild, jeweils spezifische Theorien der Psychopathologie, der Diagnostik und der Therapie selbst sowie damit kompatible Vorstellungen von Selbsterfahrung und deren Realisierung. Damit sind natürlich die Ziele und Aufgaben dieses Ausbildungselements der „Selbsterfahrung“ insgesamt sehr divergent. Hier besteht ein wissenschaftlicher Klärungs- und Systematisierungsbedarf.

Zum zweiten stellt sich die Frage nach den Effekten und Ergebnissen dieses Ausbildungselements. Es sind nach wie vor Inhalt, Form, Ausmaß, Tiefe und Dauer der Selbsterfahrung, auch wegen der damit verbundenen ideologischen Prägung und finanziellen Kosten, sehr umstritten. Nicht nur Jaspers (1950) und Grawe et al. (1994), selbst Dührssen (1996) spricht von der Gefahr der Schaffung von Abhängigkeitsverhältnissen und der „Infantilisierung erwachsener Menschen“. Damit ist nicht nur eine wissenschaftliche, sondern vor allem auch eine berufsethische Frage angesprochen. Denn jede Ausbildungsordnung definiert Standards, die bestimmte Qualitäten und Ergebnisse implizieren. Unter berufsethischen, natürlich auch konsumentenrechtlichen Aspekten betrachtet sollte jederzeit überprüfbar sein, ob die vorgegebenen Standards die implizierten Qualitäten und Ergebnisse auch tatsächlich hervorbringen imstande sind. Unter wissenschaftlichen Aspekten ist hier Forschungs- und Evaluationsbedarf gegeben. Die bisher vorgelegte Forschung (vgl. Laireiter, 1996 für einen Überblick) zeigt, daß einige der erwarteten Effekte durch Selbsterfahrung erreichbar sind (z.B. Erhöhung der Selbstreflexions- und Empathiefähigkeit, Verbesserung der Gestaltung der therapeutischen Beziehung, Verbesserung des Erwerbs spezifischer therapeutischer Kompetenzen und Methoden etc.), andere weniger oder gar nicht (z.B. direkte positive Auswirkungen auf die therapeutische Effektivität). Trotz dieser Ergebnisse ist der Stand der Selbsterfahrungsforschung als noch sehr bescheiden zu bezeichnen, wie Ausbildungsforschung im Rahmen der Psychotherapie insgesamt noch viel zu wenig systematisch betrieben wird (Binder, 1993; Matarrazzo und Garner, 1992). Diese zu intensivieren, wäre eine große und wichtige Aufgabe. Österreich mit seinen bereits etablierten Strukturen könnte dazu einen wichtigen Beitrag leisten.

Eine weitere Aufgabe von Wissenschaft und Forschung könnte darin bestehen, aufgrund theoretischer Analysen und empirischer Erkenntnisse allgemeine Kriterien und Forderungen für die Ziele, Aufgaben und Funktionen, aber auch für die Inhalte und Methoden der Selbsterfahrung in der Ausbildung in Psychotherapie zu liefern und aufzustellen. Diese Aufgabe wird vor allem dann essentiell, wenn die Psychotherapie die Grundlage ihrer Definition, nämlich ein eigenständiger und auf wissenschaftlicher Basis agierender Gesundheitsberuf zu sein (vgl. dazu § 1 des österreichischen Psychotherapiegesetzes; Kierein et al., 1991), ernst nehmen will. Sie ist auch von Bedeutung für die Weiterentwicklung der Psychotherapie über den momentanen Stand von Schulen und Einzelmethoden hinaus hin zu einem theoretisch und empirisch fundierten System und einer psychotherapeutischen Anthropologie.

Das vorliegende Themenheft versteht sich als Anstoß in die Richtung einer wissenschaftlichen Auseinandersetzung mit der Selbsterfahrung in der Psychotherapie. Es gilt hier zunächst Konzepte und Modelle sowie Strategien und Methoden der Selbsterfahrung aus den wesentlichen Grundrichtungen der Psychotherapie, der tiefenpsychologischen, der humanistischen, der verhaltenstheoretisch-lerntheoretischen und der systemisch-kommunikationstheoretischen zu beschreiben

und sie hinsichtlich der theoretischen Kriterien, an denen sie sich sowohl inhaltlich wie auch in bezug auf ihre konkrete Umsetzung orientieren, vergleichend gegenüberzustellen. Dabei soll versucht werden, die theoretische Fundierung von Selbsterfahrungskonzepten in der Psychotherapie i.A. zu erhellen.

Neben der Darstellung der Konzepte dieser Richtungen sind zwei Arbeiten in das Heft aufgenommen worden, die sich einer allgemeinen wissenschaftstheoretischen Ausrichtung der Selbsterfahrung, nach den primären Erkenntnismethoden und dem Problem der Objektivierbarkeit des „Selbst“ widmen. Wie weit wird mit dem Begriff des „Selbst“ in den verschiedenen psychotherapeutischen Schulen eine vergleichbare, primäre, menschliche Wirklichkeit benannt und was sind die möglichen theoretischen, insbesondere erkenntnis- und wissenschaftstheoretischen Kriterien für die Entwicklung eines präskriptiv-normativen Systems zur Erstellung von „Selbst“-Erfahrungszielen und -inhalten?

Alle Beiträge bis auf einen entstammen einer wissenschaftlichen Arbeitstagung zum Thema, welche von den beiden Herausgebern vom 30. 5. bis 1. 6. 1996 in Graz (Universitätsklinik für Medizinische Psychologie und Psychotherapie) veranstaltet und von allen Autoren dieses Heftes gemeinsam gestaltet worden ist. Der Beitrag von Peter Kutter wurde vom Autor selbst, unabhängig von der genannten Tagung, bei der Redaktion zur Publikation eingereicht. Da er sich aus einer sehr persönlichen Sichtweise mit dem Thema beschäftigt und wichtige Erfahrungen einbringt, wurde er von den Herausgebern zur Bereicherung der Diskussion in das Heft aufgenommen. Bei der Redaktion der Texte der einzelnen Autorinnen und Autoren wurde, abgesehen von Formalia, auf eine zu starke Vereinheitlichung verzichtet, um damit auch in der schriftlichen Präsentation des Themas die Ausarbeitung der Selbsterfahrung in der jeweiligen Richtung transparent werden zu lassen.

Auf der genannten Tagung wurden die schulenspezifischen Ziele, Inhalte und Methoden der Selbsterfahrungskonzepte der Psychoanalyse, der Klientenzentrierten Psychotherapie, der Existenzanalyse und Logotherapie, der Verhaltenstherapie und der Systemischen Therapie untersucht und bezüglich gemeinsamer wissenschaftlicher Leitideen reflektiert. Die Diskussion des aktuellen Standes in Theorie und Praxis zeigte die jeweils schulenspezifische Beziehung von Menschenbild, Krankheitslehre, Idee der Selbsterfahrung und Theorie und Technik der Therapie auf. Um politische, wie wissenschaftliche Objektivität dieses Beziehungszirkels zu gewährleisten, erwies sich die Ausrichtung auf über- und untergeordnete Systeme als notwendig. Frischenschlager (vgl. seine Arbeit in diesem Heft) skizzierte diesem Postulat folgend in der Diskussion einen Gestaltkreis (Abb. 1) als mögliche Antwort: Menschenbild, Krankheitstheorie, Diagnostik, Theorie der Methode und praxeologische Konzeption der Therapie sind demnach aufeinander bezogene und einander erklärende Facetten der jeweiligen psychotherapeutischen Richtung. Wissenschaftlich fundierte psychotherapeutische Konzepte zeigen in ihrer Theorie und Praxis diesen

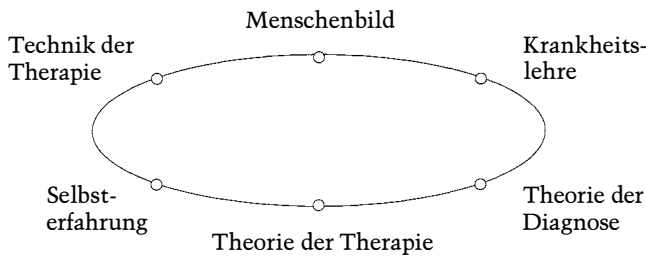


Abb. 1

Gestaltkreis auf und entsprechen gleichzeitig einer allgemeinen klinischen Psychopathologie bzw. Krankheitslehre.

Dieser Gestaltkreis läßt sich als Differenzierung des Gestaltkreises von Viktor von Weizsäcker bzw. des Situationskreises von Thure von Uexküll erkennen und schien uns als richtungsübergreifendes und doch die Identität der psychotherapeutischen Schulen auch bejahendes Orientierungsmuster zu gelten.

Es bleibt zu wünschen, daß der Geist, das Klima und die Fruchtbarkeit dieser Tagung durch dieses Themenheft weitergetragen wird und die allgemeine wissenschaftliche Diskussion um die Frage- und Aufgabenstellung der Selbsterfahrung in der Psychotherapie dadurch einen Schritt vorangeht.

Literatur

- Binder JL (1993) Is it time to improve psychotherapy training? *Clin Psychol Rev* 13: 301–318
- Bordin ES (1994) Theory and research on the therapeutic working alliance: New directions. In: Horvath AO, Greenberg LS (eds), *The working alliance. Theory, research, and practice*. Wiley, New York, pp 13–37
- Dührssen A (1996) Der Psychotherapeut und „seine“ Psychotherapie. *Z Psychosomatische Medizin Psychoanalyse* 2: 128–138
- Ferenczi S (1928/1982) Das Problem der Beendigung von Analysen. In: Balint M (Hrsg) *Sandor Ferenczi: Schriften zur Psychoanalyse*, Bd 2. Fischer, Frankfurt, S 227–236
- Ferenczi S (1931/1982) Kinderanalysen mit Erwachsenen. In: Balint M (Hrsg) *Sandor Ferenczi: Schriften zur Psychoanalyse*, Bd 2. Fischer, Frankfurt, S 274–289
- Feuchtersleben E v (1845/1976) *Lehrbuch der Ärztlichen Seelenkunde*. ADV, Graz
- Fiedler P (1996) *Verhaltenstherapie in und mit Gruppen*. Beltz Psychologie Verlags Union, Weinheim
- Freud A (1970) Probleme der Lehranalyse. *Psyche* 24: 565–576
- Frühmann R, Petzold H (Hrsg) (1994) *Lehrjahre der Seele: Lehranalyse, Selbsterfahrung, Eigentherapie in den psychotherapeutischen Schulen*. Junfermann, Paderborn

- Grawe K, Donatti R, Bernauer F (1994) *Psychotherapie im Wandel: Von der Konfession zur Profession*. Hogrefe, Göttingen
- Greenson RR (1967) *The technique and practice of psychoanalysis*, vol 1. International Universities Press, New York [dt 1986, *Technik und Praxis der Psychoanalyse*, Bd 1, 4. Aufl. Klett-Cotta, Stuttgart]
- Inhoffen P (1996) Zur Idee der Selbsterfahrung und Gewissensforschung in der christlich-katholischen Tradition. Bericht aus dem Institut für Moralthologie der Universität Graz
- Jaspers K (1950) Zur Kritik der Psychoanalyse. *Der Nervenarzt* 2: 465–468
- Kierein M, Pritz A, Sonneck G (1991) *Psychologengesetz, Psychotherapiegesetz, Kurzkomentar*. Orac, Wien
- Knickenberg RJ (1994) Selbsterfahrung: Historischer Rückblick und heutiger Stand in der Verhaltenstherapie. *Praxis der Klinischen Verhaltensmedizin und Rehabilitation* 7: 41–45
- Laireiter A-R (1996) Selbsterfahrung in der Ausbildung in Psychotherapie – Schwerpunkt Verhaltenstherapie. *Psychologie in der Medizin* 7: 3–14
- Laireiter A-R, Elke G (1994) Zur Bedeutung von Selbsterfahrung für die Verhaltenstherapie: Einleitung und Überblick. In: Laireiter A-R, Elke G (Hrsg) *Selbsterfahrung in der Verhaltenstherapie: Konzepte und praktische Erfahrungen*. dgvt-Verlag, Tübingen, S 1–16
- Luborsky L (1994) Therapeutic alliances as predictors of psychotherapy outcomes: factors explaining the predictive success. In: Horvath AO, Greenberg LS (eds) *The working alliance. Theory, research, and practice*. Wiley, New York, pp 38–59
- Matarazzo RG, Garner AM (1992) Research on training for psychotherapy. In: Freedheim DK (ed) *History of psychotherapy. A century of change*. American Psychological Association, Washington DC, pp 850–877
- Meyer A-E, Richter R, Grawe K, Schulenburg J-M v d, Schulte B (1991) *Forschungsgutachten zu Fragen eines Psychotherapeutengesetzes*. Gesundheitsministerium, Bonn
- Orlinsky DE, Grawe K, Parks BK (1994) Process and outcome in psychotherapy – noch einmal. In: Bergin AE, Garfield SL (eds) *Handbook of psychotherapy and behavior change*, 4th edn. Wiley, New York, pp 270–376
- Ringler M (1994) Ein Blick über den Gartenzaun: Lehranalyse und Selbsterfahrung in der Psychoanalyse. In: Laireiter A-R, Elke G (Hrsg) *Selbsterfahrung in der Verhaltenstherapie – Konzepte und praktische Erfahrungen*. dgvt-Verlag, Tübingen, S 126–135
- Schipperges H (1988) *Die Technik der Medizin und die Ethik des Arztes*. Knecht, Frankfurt
- Strupp HH (1993) Psychotherapie: Zeitgenössische Strömungen. *Psychother Forum* 1: 1–7

Korrespondenz: Prof. Dr. Walter Pieringer, Universitätsklinik für Medizinische Psychologie und Psychotherapie, Auenbruggerplatz 23, A-8036 Graz, Österreich.

O. Univ.-Prof. Dr. Walter Pieringer, geb. 1942, Vorstand der Universitätsklinik für Medizinische Psychologie und Psychotherapie der Karl-Franzens-Universität Graz, Lehranalytiker im Österreichischen Verein für Individualpsychologie. Forschungsschwerpunkte: Psychosomatik, medizinische Anthropologie, Methodologie in der Psychotherapie.

Dr. Anton-Rupert Laireiter, Klinischer Psychologe, Gesundheitspsychologe, Psychotherapeut (Verhaltenstherapie), Universitätsassistent für Psychologie. Forschungsschwerpunkte: Soziale Netzwerk- und Unterstützungsforschung, Dokumentation von Psychotherapie, Qualitätssicherung von Psychotherapie; Selbsterfahrung und Eigentherapie in der Ausbildung in Psychotherapie.